



Revue de Civilisation Contemporaine
de l'Université de Bretagne Occidentale
EUROPES / AMÉRIQUES
<http://www.univ-brest.fr/amnis/>

Hugo Chavez : le renouveau du populisme vénézuélien ?

Folz Olivier
Université Nancy 2
France

La chute du modèle populiste vénézuélien, qui s'est amorcée à partir de 1989, est due essentiellement à la rupture du lien qui unissait les partis politiques traditionnels au peuple. Lassé par plus de dix années de crise généralisée, ce dernier s'est peu à peu distancié des instances dirigeantes, au point de tomber dans une atonie politique préoccupante pour le maintien du système démocratique. Cette situation a facilité l'émergence, dans le panorama politique vénézuélien, de nouveaux acteurs ou d'outsiders à la tête de partis récemment fondés. Parmi ceux-ci, Hugo Chavez, personnage plutôt atypique, est celui qui a réussi à remobiliser les masses autour de sa personne, au point d'être élu Président de la République en 1998 et d'incarner à lui seul le nouveau régime en place. Ainsi, afin d'appréhender la nature du processus politique actuellement en marche au Venezuela, il nous paraît pertinent de nous intéresser à ce nouveau leader et à ses caractéristiques. Pour ce faire, après un rapide examen du populisme vénézuélien antérieur à la période chaviste, nous nous concentrerons sur le personnage et les rapports qu'il entretient avec le peuple puis, à travers ses déclarations, nous examinerons le style de ses discours, le diagnostic qu'il porte sur la crise que traverse le Venezuela, le contenu de son offre.

Retour sur le populisme vénézuélien préexistant au phénomène Chavez

Le populisme vénézuélien émerge au milieu du XX^e siècle. À l'instar de ses voisins latino-américains, il s'inscrit dans le cadre du passage d'une société traditionnelle à une autre plus moderne, tout en étant cependant porteur de quelques spécificités. Tout d'abord, le mouvement populiste qui se développe au Venezuela comporte deux phases bien distinctes et séparées dans le temps. Ensuite, son implantation ne résulte pas de l'action d'un leader charismatique, tels Perón ou Vargas, mais d'un parti politique. Enfin, le pétrole et son exploitation jouent un rôle primordial tant dans l'apparition de ce phénomène que dans sa perpétuation.

La première phase dite d'ancrage du populisme vénézuélien s'amorce le 18 octobre 1945 lorsqu'un groupe de jeunes officiers de l'armée vénézuélienne renverse le gouvernement du général Isaías Medina Angarita, avec l'appui de quelques civils appartenant au parti *Action Démocratique* (AD). Apparaît alors un populisme modernisateur¹ comme alternative à la crise que traverse le pouvoir oligarchique bousculé par l'irruption de nouvelles classes sociales. Ainsi, quand la Junte Révolutionnaire, composée majoritairement de civils membres d'*Action Démocratique*, réforme le système électoral, elle favorise le passage d'un mode d'organisation politique de type oligarchique à un régime démocratique. De surcroît, elle introduit un nouvel acteur dans la sphère politique : le peuple. S'ensuit alors la mise en place d'élections générales qui sanctionnent l'écrasante victoire du parti *Action démocratique*. Ce succès électoral est primordial. D'une part, grâce aux voix populaires, il légitime le nouveau gouvernement et, d'autre part, il véhicule dans l'imaginaire collectif l'idée selon laquelle *Action Démocratique*, érigé en grand parti de masse, a permis l'émancipation politique de celle-ci. Dès lors, le parti assume le rôle de médiateur entre l'État et le peuple qui ne demande qu'à prendre part au projet de développement national, basé sur une industrialisation massive. Nous sommes bien en présence de ce que Pierre-André Taguieff décrit comme le paradigme des régimes populistes latino-américains des années 1950 qui se distinguent par « le caractère interclassiste de la mobilisation, sociologiquement mise en relation avec le passage convulsif à la démocratie de masse dans un contexte de modernisation économique forcée »². Concernant ses principales composantes, ce *protopopulisme* vénézuélien est avant tout anti-statuo quo et égalitaire car, outre les avancées notables en matière politique, il élabore un plan de modernisation du pays. Profitant d'une rente pétrolière en constante progression, le gouvernement finance la création d'un secteur productif moderne et instaure un État paternaliste dans le but d'améliorer les conditions de vie de la population. Il se distingue aussi par sa volonté de rupture vis-à-vis de l'*Ancien Régime* et par une tendance anti-oligarchique. À travers une rhétorique agressive, il dénonce l'état de misère générale du pays et incrimine les gouvernements militaires, ainsi que l'élite oligarchique, d'avoir délibérément privé le peuple de droits politiques et fait abstraction de ses revendications sociales³. Parallèlement, il adopte une attitude anti-impérialiste et nationaliste. Il s'attaque aux entreprises pétrolières étrangères venues piller les richesses du sous-sol déclarées propriété du peuple vénézuélien. Les difficultés auxquelles se heurte le gouvernement, en voulant concilier une politique sociale destinée aux plus démunis avec une politique économique de type capitaliste, provoque de graves tensions au sein de la société vénézuélienne. Cette dichotomie le contraint à avoir un comportement de plus en plus autoritaire envers ses opposants, offrant ainsi à l'armée et à l'ancienne élite l'occasion de le renverser, le 24 novembre 1948, et de mettre un terme à cette première expérience populiste.

1958 marque le début de la deuxième phase et l'implantation d'un populisme plus perfectionné. Cette fois, il s'agit d'un « système populiste de conciliation d'élites basé sur la reconnaissance de l'existence d'une pluralité d'intérêts sociaux, économiques et politiques »⁴. Dix après son éviction, *Action Démocratique* revient au pouvoir à la tête

¹ Gómez Calcaño, Luís; Arenas, Nelly, « ¿Modernización autoritaria o actualización del populismo? La transición política en Venezuela », *Venezuela : rupturas y continuidades del sistema político (1999-2001)*, directeur : Ramos Rollón, Marisa, Salamanca, Universidad de Salamanca, 2002, p. 39.

² Taguieff, Pierre-André, *L'illusion populiste*, Paris, Berg International, 2002, p. 47.

³ Quintero, Gilberto, « Política y militares en el Trienio Adecó: Los orígenes de la dictadura de Marcos Pérez Jiménez », *Discurso y economía política de la década militar (1948-1958)*, directeur : Cartay Rafael, Dávila Luis Ricardo, Mérida, Edición Cartay Rafael, Dávila Luis Ricardo, 2000, p. 32.

⁴ Rey, Juan Carlos, *El futuro de la democracia en Venezuela*, Caracas, Colección Idea, 1988, p. 249.

d'une coalition composée de partis politiques⁵, du patronat, de syndicats, de l'armée et de l'Église sur la base d'un programme minimum commun⁶. Au nom de la paix sociale et politique, nous assistons progressivement à une alternance au pouvoir entre les deux partis majoritaires, *AD* et le Comité de Organización Política Electoral Independiente (COPEI), qui aboutit à la fondation d'un régime bipartite et clientéliste. Sous le couvert d'une démocratie représentative, ces deux organisations politiques deviennent les « médiateurs presque exclusifs entre tous les acteurs sociaux »⁷ et donc les principaux répartiteurs de la rente. Leur omniprésence les amène à s'immiscer dans tous les secteurs de la société et à disposer d'une grande influence qui va générer une corruption généralisée de l'État et de ses différents organes. Guy Hermet qualifie ce populisme de « populisme consolidé, atteignant le stade de la plénitude au travers des régimes de gouvernement achevés puisque dotés de leurs institutions propres »⁸. Parallèlement, fidèle au modèle de développement modernisateur de la première phase, le pays poursuit son essor industriel. Cependant, le manque de préparation de la majorité des postulants à l'ascenseur social, associé à la faible capacité d'absorption en terme d'embauches de l'industrie pétrolière, dans un pays en pleine expansion démographique, débouche sur de grandes difficultés d'intégration sociale et économique. La relation entre le peuple et le bloc au pouvoir ne se résume plus qu'à un échange de voix, contre une redistribution de la rente en chute libre. Devant l'indifférence des gouvernements, face à la corruption chronique de l'État qui paralyse les institutions, au chômage endémique et à la paupérisation croissante de la population, celle-ci va progressivement se détourner des appareils politiques et de la démocratie, remettant ainsi en question la légitimité des autorités en place. En 1989, l'ampleur de la crise économique, liée à l'effondrement du modèle rentier, accule le gouvernement à opter pour une nouvelle politique économique de type néo-libéral. En réponse à cette mise en application forcée, le 27 février 1989, éclate une insurrection populaire (*el Caracazo*) qui sera violemment réprimée par le gouvernement. Cet événement entérine définitivement le divorce de l'électorat avec les partis traditionnels et rompt le pacte qui unissait le peuple à l'État populiste. Il laisse surtout un espace libre pour l'élaboration de nouvelles formes d'actions politiques, impulsées par de nouveaux leaders issus d'organisations situées hors du panorama politique traditionnel.

Émergence du leader charismatique Hugo Chavez et présentation du personnage

La dégénérescence du modèle populiste de conciliation est telle, qu'elle conduit un groupe de militaires à se lancer, le 4 février 1992, dans une tentative de coup d'État. Une fois la situation maîtrisée par les forces loyalistes, simultanément, les chaînes de télévision diffusent, sur ordre du Président Carlos Andrés Pérez, un message du chef des insurgés. À la surprise générale, les Vénézuéliens aperçoivent l'image d'un jeune officier, commandant d'un bataillon de parachutistes et répondant au nom de Hugo Rafael Chavez Frias.

Grâce à l'interaction de plusieurs facteurs, cette première apparition d'Hugo Chavez dans l'espace public va immédiatement lui conférer un statut de leader au sein

⁵ À l'exception du Parti Communiste Vénézuélien et des forces d'extrême gauche.

⁶ Ce programme est plus connu sous le nom de *Pacte de Punto Fijo*. Il obligeait les partis signataires à défendre les autorités constitutionnelles en cas de coup d'État et interdisait l'instauration d'un gouvernement formé d'un seul parti, tant que les menaces belliqueuses contre la démocratie se feraient sentir.

⁷ Gómez Calcaño, Luis; Arenas, Nelly, *op. cit.*, p. 42.

⁸ Hermet, Guy, *Les populismes dans le monde*, Paris, Fayard, 2001, p. 206.

de la société et l'élever au rang de véritable héros. Le premier facteur renvoie à son apparence physique. Il s'agit d'un homme jeune⁹, doté d'une impressionnante carrure, aux cheveux noirs crépus, vêtu d'un uniforme de campagne et coiffé d'un béret rouge, ayant les yeux un peu bridés, la bouche charnue et le nez aquilin¹⁰. La couleur de sa peau métisse, caractéristique de la région des Llanos, ainsi que son physique, jouent en sa faveur. Du reste, Margarita López Maya et Luis Lander soulignent qu'au Venezuela, « cette physionomie, qui reflète un métissage entre Indien et Noir, est assimilée aux secteurs dominés de la société vénézuélienne »¹¹. Ils ajoutent aussi que le *Llanero*¹² « évoque dans la culture populaire l'image d'un caractère héroïque »¹³. Il nous paraît évident que l'enchâssement de ces deux paramètres tend à influencer sur l'empathie ressentie par la majorité de la population à l'égard de Chavez. En se soulevant contre le pouvoir en place, Hugo Chavez s'impose comme le porte-parole des laissés-pour-compte. Il incarne le mécontentement populaire et le ressentiment des masses réprimées pendant le *Caracazo*.

Le second facteur est lié à son statut de militaire et à sa prestance face aux caméras. Tous deux mettent en relief un certain césarisme. En effet, ce jeune officier dégage l'image d'un homme fort et autoritaire. Malgré les circonstances défavorables, Hugo Chavez apparaît à l'écran avec « beaucoup d'aplomb, sans signes visibles de peur ou de remords, avec la conscience tranquille typique des personnes qui pensent avoir accompli leur devoir »¹⁴. « Devant toute la nation »¹⁵, cet inconnu déclare « assumer la responsabilité »¹⁶ de l'insurrection. Comme César, il « intervient à un moment où la démocratie est complètement dégénérée »¹⁷. Face à la déliquescence du régime politique et de la société en général, nombre de Vénézuéliens se sont sentis séduits par une alternative autoritaire. Pour s'en convaincre, il suffit de se remémorer les applaudissements des habitants de Caracas au passage des rebelles escortés par la police militaire aussitôt après le coup d'État¹⁸.

Le troisième facteur renvoie au discours *stricto sensu* prononcé par Chavez le 4 février 1992. Il est inutile d'y chercher une doctrine quelconque ni même un programme. Tout réside dans la brièveté, la cohérence et surtout dans la force des syntagmes utilisés. En prononçant le fameux « por ahora »¹⁹ et en expliquant que « de nouvelles occasions viendront, [que] le pays doit définitivement faire route vers un destin meilleur »²⁰, Chavez impulse une nouvelle dynamique de changement, une sorte de « grand mouvement de libération collective »²¹. En effet, ce « pour l'instant » qui, dans son acception, exprime une approximation temporelle prend, dans son sens figuré, la connotation d'un sentiment d'espoir. Profitant du phénomène d'attente²² inhérent aux

⁹ En 1992, au moment des faits, Chavez est âgé de trente-huit ans.

¹⁰ Zago Angela, *La rebelión de los ángeles*, Caracas, Warp Edición, 1998, p. 20.

¹¹ López, Maya Margarita; Lander, Luis E., « La popularidad de Chávez ¿Base para un proyecto popular? », *Cuestiones políticas*, n° 24, Maracaibo, Facultad de ciencias jurídicas y políticas, 2000, p. 18.

¹² Homme qui habite la région des Llanos située au sud-ouest du pays.

¹³ López Maya, Margarita; Lander, Luis E., *op. cit.*, p. 18

¹⁴ Villalba, Jorge, « Un peligroso contraste », *Comunicación*, n° 77/78, Caracas, Dossier 4-F, 1992, p. D-7.

¹⁵ Chavez, Hugo, *Allocution télévisée du 4 février 1992*.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Dorna, Alexandre, *Le leader charismatique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, p. 57.

¹⁸ Barrera Tyszka, Alberto, « Poca fe », *Comunicación*, *op. cit.*, p. D-8.

¹⁹ Pour l'instant. Chavez Hugo, *Allocution télévisée du 4 février 1992*.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Dorna, Alexandre, *op. cit.*, p. 29.

²² *Ibid.*

populations atones, il est accueilli comme la « nouvelle figure historique du Sauveur »²³ : le messie, l'envoyé de Dieu sur terre.

L'utilisation de l'adjectif « bolivarien » dans cette première allocution publique est aussi à mettre en relation avec l'effervescence populaire qu'elle a provoquée. Pour Véronique Hébrard, « la patrie et Bolívar sont les deux symboles mobilisateurs et fonctionnent comme signes d'identité, références légitimantes, axe axiologique et source doctrinaire »²⁴. En se présentant comme « bolivarien », Hugo Chavez joue sur la fibre nationaliste et renvoie directement à « l'âge d'or » du Venezuela, celui du grand Bolívar, dont il devient l'héritier. Le discours du 4 février 1992 marque bien « la rencontre historique entre l'homme de la situation et les hommes de l'attente »²⁵. En une minute et douze secondes²⁶, Chavez transmue sa défaite en victoire et confirme que « l'apparition charismatique est généralement un épisode bref, mais durable dans la mémoire collective »²⁷.

Il serait cependant faux de croire que le lien que Chavez a tissé avec les masses repose uniquement sur l'historicité des événements. Cela signifierait que ce personnage ne possède pas de qualités intrinsèques capables de susciter l'intérêt des Vénézuéliens. Or, au fil des ans, il a prouvé qu'il est incontestablement un grand leader charismatique, atypique dans la sphère politique vénézuélienne. Quels sont donc les attributs qui le différencient des autres leaders politiques et qui font de lui le « conducteur d'hommes à qui ses adeptes obéissent non pas en vertu d'une coutume ou d'une loi mais parce qu'ils ont foi en lui »²⁸ ? Tout d'abord, Chavez n'est pas issu de la classe politique traditionnelle. C'est un militaire qui n'a jamais appartenu ni milité pour AD ou Copei. Il incarne l'arrivée d'une nouvelle génération de leaders. De moyenne extraction, ce fils d'instituteurs, membre d'une fratrie de cinq enfants, a grandi en milieu rural. Il est donc attaché à la terre et aux traditions populaires d'origine paysanne. Il a fait toutes ses études dans les établissements publics vénézuéliens et non dans des collèges privés réservés aux familles aisées. Dès son enfance, il a été en contact avec la réalité sociale du pays et côtoyé les classes les plus défavorisées. Comme nombre de Vénézuéliens, il est féru de base-ball, sport auquel il s'adonne de temps à autre, ce qui le fait apparaître comme un homme ordinaire partageant les mêmes loisirs que ses concitoyens. À l'image d'un grand frère proche, Chavez est une personne chaleureuse. Plutôt jovial, pragmatique, à l'écoute des gens, il a un contact direct, spontané, et fait souvent montre de gestes d'affection surtout envers les plus démunis. Il n'hésite pas à les embrasser ou à les étreindre en leur adressant quelques mots de réconfort. Il possède d'ailleurs un franc parler populaire qui, nous le verrons plus loin, facilite le contact avec les franges les plus marginalisées. Il aime aussi à se lancer dans de longues diatribes contre les partis, les associations ou encore les personnes alliées aux anciens gouvernements. Ce comportement parfois agressif met à nouveau en exergue ce caractère d'homme fort et courageux qui ne craint pas de prendre la défense du peuple contre les élites, des « petits contre les gros »²⁹. Il se dit également fervent catholique et connaît par cœur des pans entiers de la Bible. C'est enfin un incondicional de la geste émancipatrice et du *Libertador* Simon Bolívar, à qui il voue un véritable culte. À la différence des hommes politiques traditionnels, Hugo Chavez possède une véritable culture populaire qui lui

²³ Taguieff, Pierre-André, *op. cit.*, p. 118.

²⁴ Hébrard, Véronique, Porras Ponceleón Temir, « Hugo Chavez et la réinvention des traditions : chronique d'une montée au pouvoir », *Recherches internationales*, n° 58, Paris, 4-1999, p. 65.

²⁵ Dorna, Alexandre, *op. cit.*, p. 29.

²⁶ Durée de l'allocution faite par Chavez le 4 février 1992.

²⁷ Dorna, Alexandre, *op. cit.*, p. 92.

²⁸ Weber, Max, *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1986, p. 103.

²⁹ Hermet, Guy, *op. cit.*, p. 111.

vaut d'être considéré par les secteurs les plus défavorisés de la population comme un des leurs. Le personnage Chavez a réussi à s'imposer dans le panorama politique vénézuélien en se mettant en valeur par contraste et en se distanciant des pratiques politiciennes classiques.

Analyse des discours et de l'offre chaviste

Afin d'appréhender encore plus clairement les caractéristiques de Hugo Chavez, nous allons maintenant nous intéresser à ses discours. Leur analyse nous permettra non seulement de mieux cerner les procédés qu'il utilise pour remobiliser les masses et les rallier à sa cause mais aussi les grands axes autour desquels ceux-ci s'articulent.

Depuis la campagne électorale pour les élections présidentielle de 1998, force est de constater que le style de Hugo Chavez tranche par rapport à celui des politiciens « professionnels ». N'ayant jamais fait partie du sérail politique, il s'impose comme le candidat de la rupture. La révolution qu'il tente d'impulser renforce encore plus cette image. En faveur de changements radicaux, il veut faire table rase du passé. Dans la logique révolutionnaire, il doit détruire un système perçu comme négatif pour reconstruire une société nouvelle et plus juste.

L'attitude et le style peu académiques du personnage contrastent eux aussi. Vêtu de façon simple, n'hésitant pas à arborer le liquilique³⁰ national, il s'exprime en employant un langage accessible à tous qui séduit les milieux les plus défavorisés. Pour faciliter la compréhension de certains thèmes complexes, il recourt volontiers à des métaphores qui renvoient à la culture populaire ou sportive. Conscient de la considération dont il jouit au sein de la population, il adopte une rhétorique anti-système, agressive et parfois martiale qui l'aident à se distinguer encore un peu plus des autres candidats. Pour mettre en relief cette image polémique, il s'érige en pourfendeur de l'*Ancien Régime* et pose un diagnostic apocalyptique des quarante années de régime bipartite. Il accuse les gouvernements de l'ère *puntofijista* et les personnes qui y sont rattachées d'être à l'origine de tous les maux dont souffre le pays. De plus, il fustige l'économie de type néo-libéral adoptée par ces derniers. Ce discours dénonciateur trouve évidemment un écho très favorable au sein d'une société qui s'est éloignée de la politique parce qu'elle l'assimile au système qui l'exclut³¹. Par conséquent, les 70 % de pauvres qui la composent ont plutôt tendance à se projeter sur ce leader politique qu'ils considèrent comme un des leurs puisqu'il dénonce ce régime.

Sa proposition électorale se démarque également de celle des autres candidats. Chavez offre aux Vénézuéliens l'occasion de procéder à d'importants changements à travers la mise en place d'une Assemblée Constituante et la refonte des institutions. L'adoption de son projet ouvrira la voie à l'instauration d'une nouvelle république basée sur une démocratie non plus représentative mais participative. Par ailleurs, il propose la création d'un pouvoir moral ainsi que d'un pouvoir citoyen. Tous deux concourent à renforcer l'image d'un gouvernement doté d'une probité absolue. En ce qui concerne le domaine économique, il présente là aussi une approche différente, une troisième voie, favorisant une économie « humaniste, autogestionnaire et compétitive »³². En optant pour ce modèle, le candidat Chavez entend répondre aux demandes sociales qui n'ont pas été prises en compte par les gouvernements précédents. La promesse d'une réforme agraire est un autre point-phare de son projet. En redistribuant les terres en friche des

³⁰ Tenue traditionnelle que portent les hommes, plus particulièrement ceux de la région des Llanos. Elle symbolise la virilité ainsi que l'attachement aux valeurs populaires et nationales.

³¹ Touraine, Alain, *La parole et le sang*, Paris, Seuil, 1988, p. 242.

³² Chavez, Hugo, *La propuesta de Hugo Chávez para transformar a Venezuela*, www.analitica.com.

grands domaines, il veut stimuler un retour à la campagne afin de désengorger les grands centres urbains et permettre ainsi à des millions de foyers de sortir de leur état de misère. Pour finir, il promet une réforme du système éducatif dans le but « de favoriser le développement de l'individu et le progrès social »³³. Il va sans dire que l'ensemble de son offre électorale séduit les secteurs défavorisés et les classes moyennes paupérisées. Ceux-ci sont particulièrement sensibles à l'instauration d'une démocratie participative où ils auraient un rôle actif. À leurs yeux, celle-ci revêt une importance considérable. Elle rend envisageable l'accession des membres de la communauté aux sphères de l'État et donc du pouvoir. Elle leur laisse enfin entrevoir la possibilité d'intervenir dans les prises de décisions politiques et, par conséquent, de résoudre leurs problèmes³⁴. Pour la plupart des Vénézuéliens, cette nouvelle démocratie réduit l'écart qui existe entre le peuple et ceux qui le gouvernent.

La ratification de la nouvelle Constitution, en 1999, va jouer un rôle déterminant. Elle entérine définitivement la rupture avec l'ancien système politique. Comme en 1947, elle permet l'avènement de temps nouveaux. Alfredo Ramos Jiménez considère qu'elle est le symbole « d'un nouveau commencement consacré comme le reflet de la volonté populaire »³⁵. Cependant, une fois au pouvoir, Chavez n'abandonne pas son discours de rupture. Au contraire, il exploite les ressentiments populaires vis-à-vis de l'*establishment* et met en place une rhétorique manichéenne opposant « ceux d'en bas contre ceux d'en haut »³⁶. Il nous paraît cependant pertinent de souligner que, dans cette tâche, il est aidé par tous les secteurs qui composent l'opposition. Leurs incessantes et maladroites attaques lui donnent matière à alimenter la polémique. Progressivement, Chavez favorise le développement d'un fort antagonisme au sein de la société. Cette bataille rangée contre ses détracteurs à laquelle il se livre s'accompagne d'un lexique servant à les stigmatiser. Ainsi, dans cette opposition binaire, les ennemis (l'élite et les opposants) sont désignés par le pronom *eux* et une série de termes dépréciatifs, tels que : *traîtres, oligarques, contre-révolutionnaires, corrompus* ou encore *mauviettes*. En revanche, les amis (le peuple et les sympathisants) sont définis par le pronom *nous*, ainsi que par des vocables valorisants, comme : *sauveurs de la patrie, bolivariens, patriotes, le brave peuple et le glorieux et noble peuple de Simon Bolivar*. Selon nous, la persistance de cette confrontation répond à deux impératifs. Dans un premier temps, eu égard aux nombreuses convocations électorales³⁷, cette dernière contribue à souder le gros des sympathisants autour du leader et de son mouvement. Dans un second temps, elle facilite l'ancrage de la révolution bolivarienne dans la société vénézuélienne et lui permet ainsi d'éviter de perdre de sa vigueur originelle. Par ailleurs, cette attitude querelleuse est en accord avec les principes de rupture propres aux mouvements révolutionnaires qui cherchent toujours le complot, l'ennemi intérieur ou extérieur. Pour toutes ces raisons, Chavez est tour à tour anti-oligarchie, anti-élitiste, anti-États-Uniens, anti-capitaliste, anti-mondialisation, *etc.*

Toutefois, pour légitimer ces continuelles incriminations envers ses opposants, il se doit de se réclamer d'une autorité qui ne peut être contestée ni même remise en cause. Pour cela, les incessants appels au peuple, qu'il lance à tout va, ont un caractère essentiel. Chavez justifie ses attaques en se réclamant des sentiments populaires qu'il

³³ *Ibid.*

³⁴ Touraine, Alain, *op. cit.*, p. 242.

³⁵ Ramos Jiménez, Alfredo, « Los límites del liderazgo plebiscitario. El fenómeno Chávez en perspectiva comparada », *La transición venezolana, aproximación al fenómeno Chávez*, director : Ramos Jiménez, Alfredo, Mérida, Centro de Investigaciones de Política Comparada, 2002, p. 19.

³⁶ Taguieff, Pierre-André, *op. cit.*, p. 103.

³⁷ Depuis sa première élection en 1998, les Vénézuéliens ont été appelés dix fois aux urnes.

juge comme seuls recevables³⁸. Il revalorise l'image d'un peuple *dêmos* qui devient le principal protagoniste et l'agent des transformations. Pour lui, la force du pouvoir émane du peuple. Par conséquent, nous conviendrons, avec Guy Hermet, que c'est le peuple qui légitime le leader et lui octroie une autorité supérieure par rapport à celle de ses adversaires³⁹. Cette phrase de Chavez, prononcée le jour de son investiture comme président de la République, résume parfaitement nos propos : « Aujourd'hui, je me convertis en votre instrument. Moi, j'existe à peine et j'accomplirai le mandat que vous m'avez confié. Préparez-vous à gouverner ! »⁴⁰. Cependant, pour entretenir et consolider ses rapports avec les masses, Chavez recourt constamment à de grandes concentrations populaires, à une émission radiotélévisée hebdomadaire et à des allocutions retransmises par toutes les radios et les chaînes de télévision. C'est au cours de ces interventions que ressort tout son charisme. Prenons, par exemple, son programme dominical, *Aló Presidente*. Des heures durant, il explique de façon très pédagogique les mesures prises par le gouvernement en s'aidant de graphiques et autres croquis. Parallèlement, par l'intermédiaire du téléphone, il dialogue avec les Vénézuéliens de façon peu protocolaire. Il entonne sans retenue quelques chansons, plaisante et parle base-ball avec ses interlocuteurs. Si l'émission a lieu hors de la capitale, il invite les responsables locaux pour démontrer que tous les dirigeants affiliés au nouveau régime se démènent pour le bien-être du peuple. Au cours de son émission, les téléspectateurs lui font part de leurs problèmes et Chavez tente de les résoudre en direct. Il soulage les gens et contribue ainsi à désamorcer l'explosion sociale latente. À l'écoute des citoyens, Chavez crée une relation directe masse/leader. Il abolit les barrières institutionnelles et favorise un rapport horizontal entre le peuple et le pouvoir. Pour Luis Madueño, « il ouvre un espace à des formes de représentations moins institutionnelles et plus personnalisées »⁴¹.

Les grandes concentrations populaires restent cependant le moment privilégié durant lequel le leader communique avec les masses. Des milliers de personnes au visage peint aux couleurs nationales, brandissant des portraits de Chavez et arborant le traditionnel béret rouge, s'agglutinent dans les rues de Caracas pour venir l'écouter. Chavez apparaît le plus souvent coiffé du même béret rouge, symbole de l'insurrection du 4 février 1992, et affublé d'un survêtement qui est la reproduction du drapeau national. Seul sur une immense scène, il entame la grand-messe par l'hymne national que la multitude reprend en chœur. Ensuite, il galvanise la foule en l'interpellant directement : « Où sont les Bolivariens ? Où sont les patriotes ? »⁴² et en haranguant ses opposants : « Où sont les corrompus ? Où sont les mauviettes ? »⁴³. Pendant ces *meetings*, l'utilisation du pronom personnel *nous* donne l'illusion que le leader et le peuple fusionnent en un tout organique et indivisible. Chavez va même jusqu'à s'identifier à lui mais en prenant soin de souligner qu'il est le seul conducteur de ce peuple. En prenant sa défense et en se disant prêt à se sacrifier pour l'intérêt collectif, « à descendre jusqu'au plus profond de l'enfer pour défendre le peuple bolivarien »⁴⁴, il apparaît comme le Christ rédempteur. Tel Jésus, il cite abondamment Dieu, si bien qu'il arrive un moment où nous ne savons plus vraiment qui parle. Cette confusion, dans un pays où la religion catholique est

³⁸ Hermet, Guy, *op. cit.*, p. 74.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ Chavez, Hugo, *Seis discursos del Presidente Constitucional de Venezuela*, Caracas, Ediciones de la Presidencia de la República, 2000, p. 47.

⁴¹ Madueño, Luis, « El populismo quiliástico en Venezuela », *La transición venezolana, aproximación al fenómeno Chávez*, *op. cit.*, p. 55.

⁴² Blanco, Ligia, *Hugo Chavez (images animées)*, Paris, Zafara films, 2003.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

fermement enracinée, fait que sa parole prend la valeur d'une vérité absolue qui ne peut plus être mise en doute.

Pour couronner le tout, il intègre à son discours la religion civile vénézuélienne : le culte à Bolívar. En replaçant la figure de Simon Bolívar, le Père de la patrie, au centre de la vie nationale, Hugo Chavez réaffirme la validité des symboles patriotiques. Pour ce faire, il multiplie les commémorations et les programmes gouvernementaux⁴⁵ qui renvoient aux mythes fondateurs de la nation. Plus encore, il crée une nouvelle culture patriotique qui intègre des personnages historiques négligés par l'historiographie, tels que Simon Rodriguez⁴⁶ ou Ezequiel Zamora⁴⁷. Cette stratégie nationaliste s'adresse cette fois à un peuple *ethnos*. Elle vise à isoler ses opposants qui peuvent difficilement s'élever contre ses arguments sans se démarquer négativement par rapport au reste de la population. Pour Chavez, la doctrine bolivarienne est la source, l'âge d'or auquel il faut revenir afin de trouver les remèdes aux problèmes actuels. Exactement comme avec Dieu et la Bible, il use et abuse des citations du *Libertador* pour justifier son action. Cela le fait apparaître comme le continuateur de Bolívar, son héritier. Emilia Bermúdez et Giraldo Martínez considèrent que « cette évocation de Dieu et de Bolívar constitue la symbiose religieuse qui permet à Chavez d'établir des identifications avec l'imaginaire populaire »⁴⁸. Nous assistons, en l'occurrence, à la naissance d'une nouvelle Trinité qui réunit Dieu, Bolívar et Chavez. Tous trois offrent la rédemption au peuple vénézuélien. « J'en appelle à tous pour que nous fassions notre *mea culpa*. Ne rejetons pas la faute sur les autres, acceptons aussi nos erreurs et disons : par ma faute, par ma faute, par ma grande faute »⁴⁹. Une fois leurs péchés rachetés, les Vénézuéliens assisteront à « la résurrection de la patrie »⁵⁰, ils pourront prétendre « reconstruire le pays »⁵¹ et verront la « naissance d'un nouveau Venezuela »⁵².

Cette étude aura démontré que Hugo Chavez est incontestablement un grand leader charismatique. Elle nous aura aussi permis d'établir qu'il possède plusieurs caractéristiques connexes au populisme latino-américain des années trente et soixante. À l'instar des grands leaders populistes et du *protopopulisme* vénézuélien, il apparaît dans un contexte de crise généralisée. Il se présente aussi sous un aspect protestataire, nationaliste et en appelle au peuple pour légitimer son action. Toutefois, nous conviendrons que des éléments novateurs viennent s'y ajouter. En effet, Hugo Chavez se situe hors du système des partis et intervient dans un contexte de désillusion démocratique. Il est le fruit d'une société anomique, désarticulée et encline aux peurs de la mondialisation. Par ailleurs, il est étranger à la tradition politique. À la différence des partis politiques traditionnels, son mouvement fait montre d'une carence idéologique patente qui donne l'impression d'une improvisation constante. En effet, les médias l'ont propulsé sur le devant de la scène politique et entretiennent ce rapport de proximité entre le leader et les masses, créant ainsi un phénomène d'hyperpersonnalisation de

⁴⁵ Le nom de son parti Movimiento Quinta República (MVR), dérivé de Movimiento Bolivariano Revolucionario (MBR), le nom du pays rebaptisé République bolivarienne du Venezuela, Plan Bolívar 2000, les écoles bolivariennes, etc.

⁴⁶ Simon Rodriguez (1771-1854) fut le précepteur de Simon Bolívar.

⁴⁷ Ezequiel Zamora (1817-1860) fut un des chefs de la guerre fédérale.

⁴⁸ Bermúdez, Emilia; Martínez, Giraldo, « Hugo Chávez : la articulación de un sentido para la acción colectiva », *Espacio abierto*, vol. 9, n° 1, Maracaibo, Universidad del Zulia, enero-marzo 2000, p. 63.

⁴⁹ Chavez, Hugo, *Seis ...*, op. cit., p. 47.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

⁵² *Ibid.*

l'exécutif⁵³. L'enchâssement de toutes ces nouveautés conceptuelles nous amène à parler non plus de populisme mais de néo-populisme. Hugo Chavez est-il un leader néo-populiste ? Sans hésiter, nous répondrons par l'affirmative. Cependant, contrairement à certains politologues vénézuéliens, nous ne considérons pas que Chavez représente pour autant un danger pour le système démocratique. Il est l'expression d'un symptôme de malaise des démocraties représentatives. Il répond aux désirs populaires d'une participation politique plus directe. Il deviendra réellement une menace le jour où il imposera le règne de la majorité en liquidant politiquement la minorité d'opposants⁵⁴.

⁵³ Taguieff, Pierre-André, *op. cit.*, pp. 163-173.

⁵⁴ Arendt, Hannah, *Essai sur la révolution*, Paris, Gallimard, 1967, p. 241.